

## Trois poèmes d'amour

Renaud Longchamps

---

Number 141, Winter 2016

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/80827ac>

[See table of contents](#)

---

### Publisher(s)

Nuit blanche, le magazine du livre

### ISSN

0823-2490 (print)

1923-3191 (digital)

[Explore this journal](#)

---

### Cite this article

Longchamps, R. (2016). Trois poèmes d'amour. *Nuit blanche, magazine littéraire*, (141), 58–60.

# Trois poèmes d'amour

de Renaud Longchamps\*

Ces poèmes inédits sont extraits du recueil de poésie *Amours/Mexico* dont l'édition simultanée en français et en espagnol est en cours chez Mantis Editores (Mexique) et aux Écrits des Forges (Québec) sur une traduction de Silvia Pratt.

Après *Positivos/Positifs* paru en 2013, il s'agit de la deuxième traduction d'une de mes œuvres publiée chez les mêmes éditeurs.

À quinze ans, je suis entré en poésie avec un chant d'amour.

Aujourd'hui, je la quitte sur le même ton,  
toujours fasciné par le mystère de son existence.

## Ton anonymat

Je vois le Nord s'avancer  
inexorable

Déjà il fige mon cœur transi  
dans un seul cristal de glace

Pendant que tu épuises le silence  
je suis seul à crier au Soleil blafard  
de me donner un peu de ta chaleur perdue  
puisque tu es partie avant le blizzard  
sans même t'arrêter ni te retourner  
pour répondre à ma détresse  
alors que je te demandais seulement un dernier sourire  
que j'aurais offert à la nature entière et en deuil

Sans même te retourner après tes adieux  
tu as choisi ton pays et l'amour de ton pays

Tu as choisi la terre apocalyptique  
au granit de mon pays soumis aux vents impétueux  
où sont pourtant venues se fracasser  
toutes les vies anciennes aujourd'hui disparues  
granit que les milliards d'années n'ont fait qu'effleurer  
où même l'érosion s'est arrêtée  
avant de se figer dans mon cœur

C'est ainsi que sans toi dans ma fuite inédite  
j'accompagnerai le froid jusqu'à ma demeure  
aux fenêtres désormais ouvertes aux vents boréaux

Mais avant de retourner à ma patiente érosion  
j'aimerais te montrer l'enfance émerveillée  
qui naît chaque matin dans mes mots nouveaux  
que tu finiras bien un jour par prononcer  
quand viendra ton crépuscule

Car tu as refusé mes rêves  
que je voulais partager avec ta beauté définitive

Ton crépuscule viendra  
sans ombre et sans bruit  
dans un parfait anonymat

Alors tu regretteras  
ma poésie que tu as abandonnée  
pour mieux conserver ta photo écornée  
et oubliée dans un album perdu au grenier

Dans ton crépuscule enfin  
tu rêveras encore à ma poésie  
qui a réussi à échapper  
à l'ennuyeuse course des planètes mortes

Avant ton dernier souffle  
tu rêveras mes rêves

Oui

Tu rêveras mes rêves  
mais tu ne pourras jamais les partager  
avec tes enfants et les enfants de tes enfants  
parce que je t'ai offert l'immortalité  
tapie dans mes chants d'amour  
immortalité que tu as sèchement refusée  
pour mieux retourner la terre  
qui gardera jalousement tes os avant ta poussière

Retourne à la mort  
ô déesse que j'ai tant aimée

Retourne au silence et à la confusion  
née des amours trop visibles  
qui ont toujours été le lot de l'humanité en laisse  
quand elle se réfugie  
dans l'anonymat des villes furieuses  
pour mieux contempler l'immensité

*Le 23 novembre 2014*

## Te chercher ou pas

Je vois tes pas dans la neige

Ainsi je te cherche  
même si je ne marche plus  
avec la confusion

Alors je me traîne jusqu'à l'horizon  
où s'estompe le couchant  
sous le soleil incessant des nuits boréales

Le vent se lève

Il établit son royaume  
sur les ruines de ton absence

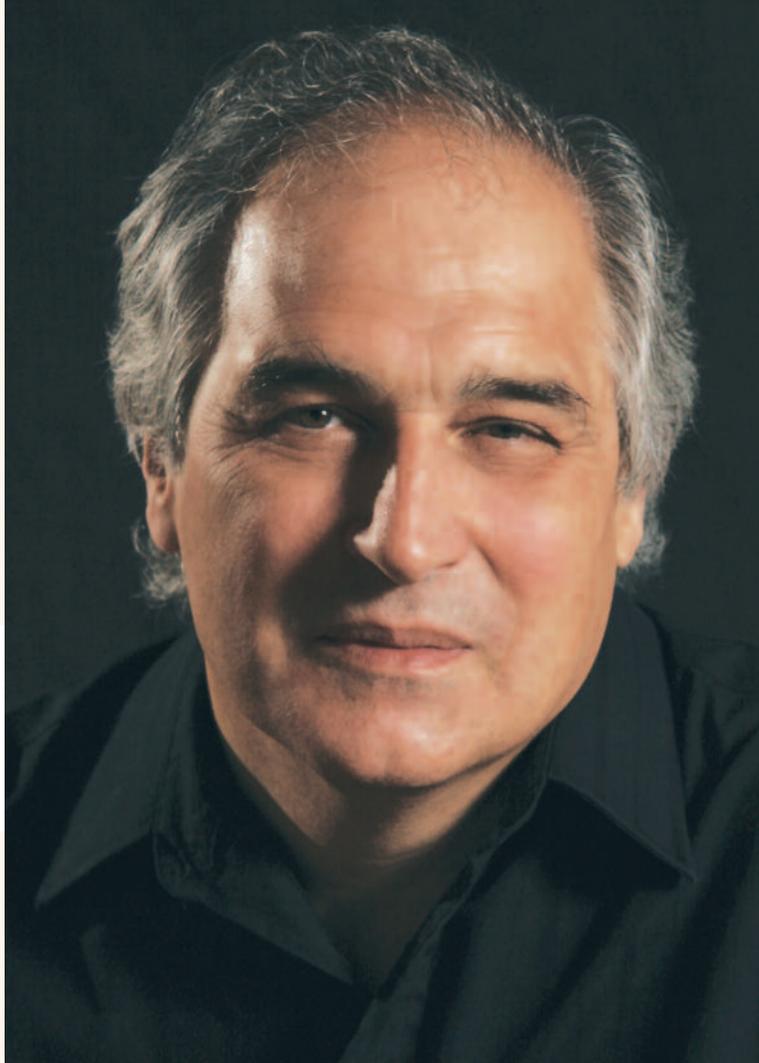
Il témoigne de la gravité  
dans ton errance comme dans mes chutes

Maintenant la nature assiste à notre disparition  
avec le silence qui avance  
pour recouvrir ce qui ne peut pas exister  
sans notre disparition

Ainsi  
hier  
après notre dernier baiser  
ton amour reposait encore  
intègre et altier  
entre nos deux corps enlacés

Cet amour rayonnait la plus pure noblesse

Tandis que tu t'éloignais  
je t'ai crié de me laisser  
la coupe aux petits crânes menaçants  
où nous avons versé si souvent le vin nouveau  
celle que j'ai partagée avec toi et nos nuits d'insomnie  
dans un lit étroit et bien défait  
afin de combattre le froid  
qui oblige à la chaleur des étreintes



© Stéphanie Gilbert

Renaud Longchamps

Avant de disparaître  
je t'ai demandé un peu du soleil de ta ville  
car elle refuse toujours la nuit  
sans les rires et sans les bruits

Maintenant dans ma maison de neige  
je cherche ta lumière  
qui enchantera un futur été aux couleurs éclatantes  
sous un vent nouveau  
soulevant le ciel jusqu'aux étoiles

Je sais

Je suis un étranger aux origines étranges  
aux rudes reliefs où miroite toujours  
la neige aveuglante ignorant l'origine de la lumière

Je sais

Dans mes saisons incessantes je voyage sous terre  
commis-voyageur d'une planète éternelle  
mais dépossédée de l'instant de la grâce

Je voyage sous terre  
à la poursuite de mon ombre  
tandis que tu marches avec le Soleil

Je sais  
oui  
je sais que j'habite des Enfers  
où le premier et le dernier de mes pas  
sont l'œuvre de vies interminables

J'habite des Enfers  
dont la topographie n'a plus de secrets  
pour le propriétaire de ma douleur

Mon amour  
en ce lieu pour toi inconnu  
je traîne de ridicules chaînes grinçantes

Mais en ce lieu j'oublie  
seulement  
mes blessures fondamentales

Je traîne surtout le souvenir de mes défaites  
et les vieilles cicatrices  
qui tracent le chemin de ma détresse historique

Et mes cicatrices sont si nombreuses  
que la géhenne s'épuise à les scarifier

Mon amour  
ma douleur n'excuse pas l'existence du réel

Sans ta présence espérée au bout de mes pas  
je me perds dans la nuit  
sans ombre et sans bruit

*Le 26 novembre 2014*

## Argentine

Quand j'ai quitté ma terre vénale  
les arbres brûlaient leurs dernières feuilles  
sous le vent  
dans le feu incessant du couchant

Sous peu la nuit militera pour le silence

Lentement  
la nature entière s'éteignait avec mon cœur

Je me dissolvais  
avant de me figer au retour du froid  
comme une glace mince  
sur laquelle on n'apprend pas à marcher

Déjà je portais le masque mortuaire  
que j'étrénerai bientôt  
au pied de la pyramide de la Lune

Dans l'avion  
au-dessus des nuages  
si près de l'empyrée

la planète se révélait égale à elle-même  
parce qu'elle reçoit toujours les corps inachevés  
pour les recycler en pauvres débris  
incapables de s'envoler vers les étoiles

À ce moment  
atterrir à Mexico  
ne changeait rien à la réalité  
de me consumer en vain dans une vaine immensité

Puis je t'ai vue au restaurant de l'hôtel  
avec la rivière d'or de tes cheveux  
et tes yeux oscillant entre le vert et le bleu

Nous avons échangé un vague sourire  
tandis que je passais devant toi  
toute en fleurs et en grâce  
tandis que je cherchais une raison  
de ne pas parler à mon cœur

Dès cet instant  
ma belle Argentine  
je suis tombé dans un labyrinthe de passions  
où il n'y a pas d'autres issues que l'extase ou la mort

De nouveau je vibrais

De nouveau je frissonnais  
sans la neige et le froid

Je vibrais d'un nouveau séisme  
pour lequel  
ici  
il n'y a plus de secret

Maintenant je ne suis plus seul  
à comploter avec ma solitude

Dans la profondeur de ton regard  
je pourrais y perdre  
la lumière noire de ma détresse

Et ce n'est pas un hasard

Il n'y a pas de hasard

Il n'y a que des yeux qui ne savent pas voir

Et je t'ai vue

*Le 30 novembre 2014*

\* **Renaud Longchamps** voit ses œuvres complètes publiées ou rééditées chez Trois-Pistoles. En 2012, il a publié *Dans la nuit blanche et noire*, ouvrage qui regroupait l'ensemble de ses textes jusqu'alors parus dans *Nuit blanche*. En 2016, cet essai fera l'objet d'une nouvelle édition dans ses œuvres complètes (*T. IX, Profanations*) où il inclura ses plus récentes critiques. En plus d'*Amours/Mexico*, il publiera *Quelques réflexions sur le pont du Titanic*. Finalement, les éditions Trois-Pistoles continueront ses œuvres complètes avec les tomes X, *Confessions* et XI, *Visions*.